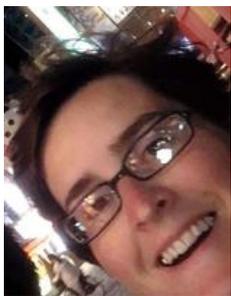


## Contexte

Le livre "L'Écologie des riches" du Canadien Peter Lavergne interpelle. Organisé par l'ONG SOS Faim, le Festival de films AlimenTerre s'est saisi du sujet et relance le débat: les alternatives au système agro-industriel alimentent-elles les inégalités?

# Les alternatives éco

## Oui



Aude Vidal <sup>(1)</sup>

Auteure de "Écologie: écologie, individualisme et course au bonheur" (Éd. Le monde à l'envers)

■ Prenons garde à la montée de l'"écologie des riches" qui verdit superficiellement le système de production-consommation capitaliste. On met ses lentilles bio dans un sac en tissu mais on continue à vendre plus, à des marchés lointains, plus cher, plus vite, faisant fi des inégalités sociales.

**Quelle est, comme vous l'écrivez, cette écologie qui succombe à la logique libérale, signant le triomphe de l'individualisme et alimentant des inégalités?**

Historiquement, il y a deux mouvements écologistes: un de préservation de la nature en soi et un de préservation des conditions de vie des humains dans leur environnement, urbain ou rural. C'est ce dernier, le mouvement de la justice environnementale, qui a bien noté que ce sont les classes les plus pauvres qui vivent dans les milieux les plus dégradés, toxiques et laids que leur réserve le marché du logement. Mais c'est un troisième mouvement qui triomphe aujourd'hui avec ce qu'un auteur canadien, Peter Lavergne, appelle l'"écologie des riches" (*Environmentalism of the Rich*, MIT Press). Une écologie qui s'acharne à verdir quelques aspects du système de production-consommation pour ne pas toucher au reste. Par exemple, les pailles en plastique sont bientôt interdites mais le trafic aérien croît, les dispositifs "intelligents" de surveillance ou d'optimisation des ressources ont un coût écologique hallucinant, l'artificialisation des terres agricoles continue, les accords de libre échange sur les produits agricoles et industriels contribuent à pourrir le climat et à accompagner la concentration des richesses d'une façon jamais vue depuis des décennies. Je pense que l'écologie peut répondre à ces deux sources d'inquiétude, environnementale et économique-sociale!

**Expliquez-nous en quoi la "course au bonheur" contribue à cette individualisation, au passage de l'écologie à l'"écologie"?**

Devant cette inquiétude généralisée, les réponses sont souvent individuelles, parce que ça semble plus accessible et que les grandes utopies ont perdu de leur aura depuis les années 1970. On change ses pailles en plastique pour une en métal ou des jetables en carton ou roseau... au lieu de surtaxer les boissons sucrées qui rendent accro et les canettes en aluminium dont la charge du recyclage incombe à la collectivité, par exemple. Et on compense la perte de sens au travail, la compétition généralisée, l'angoisse diffuse sur l'effondrement, les inégalités socio-économiques ou le fascisme qui s'installe en "travaillant sur soi-même". La mode

de la méditation se diffuse dans l'entreprise et prétend régler les problèmes de souffrance au travail, comme le montrent les auteurs du *Syndrome du bien-être* (Cederström et Spicer, L'Échappée).

**Est-ce la logique du "bobo" que vous visez?**

Je n'utilise pas la notion de "bobo", qui n'a pas de grande valeur sociologique, je parle de la "petite bourgeoisie", qu'on peut aussi appeler "classes créatives" ou "classes moyennes aisées". Le monde des alter-écologistes est vaste et les niveaux de revenus sont très différents mais presque tous les gens y ont du capital... économique, social ou au moins culturel, comme beaucoup d'étudiants désargentés et de précaires qui sont très actifs dans ces milieux. Le mouvement des "gilets jaunes" est parti d'un tout autre endroit de la société, où les gens étaient privés de ces capitaux et de l'assurance qu'ils offrent, mais la convergence des deux milieux se fait, petit à petit... et elle remet un coup de barre à gauche dans les alternatives écolos. Une écologie au service de la justice sociale, c'est ça qu'il nous faut, pas un sac en tissu pour acheter en vrac ses lentilles bio (même si c'est mieux par ailleurs de consommer comme ça).

**En tant que militante écologiste de longue date, quelle voie et actions préconisez-vous?**

Sortir du capitalisme! Redécouvrir les vertus de l'égalité! André Gorz il y a cinquante ans, aujourd'hui les écosocialistes et tant d'autres documentent l'incapacité fondamentale du capitalisme à prendre en considération la question environnementale, à l'intégrer autrement que superficiellement. Parce qu'au final il faut vendre plus, à des marchés toujours plus éloignés, moins cher, plus vite... et ces pratiques hyper-polluantes ne sont pas remises en cause. La consommation qu'"valide" mais rien de moins démocratique qu'une influence politique corrélée au fric qu'on a à dépenser. Comme c'est malgré tout plus facile à rêver qu'à bâtir, on a tendance à revenir à des questions plus "faciles" comme celle-ci: paille en métal durable ou en carton jetable?

T.Bo.

→ (1) Bloggeuse <http://blog.ecologie-politique.eu/>



Au BEEScoop supermarket, les 2 000 clients sont aussi coopérateurs et doivent dès lors "donner" 3 heures de leur temps chaque mois pour le bon fonctionnement du supermarché.

## À savoir

**Cette année**, le grand Forum des alternatives du festival AlimenTerre se joint à la Quinzaine de la solidarité de la ville de Bruxelles pour un moment d'échanges, d'expérimentations et de partages sur les inégalités liées au système agricole et alimentaire et sur les alternatives concrètes pour lutter contre ces inégalités (ce samedi 12 octobre aux Halles Saint-Géry, place Saint-Géry à 1000 Bruxelles).